I:9

MAX ERNST

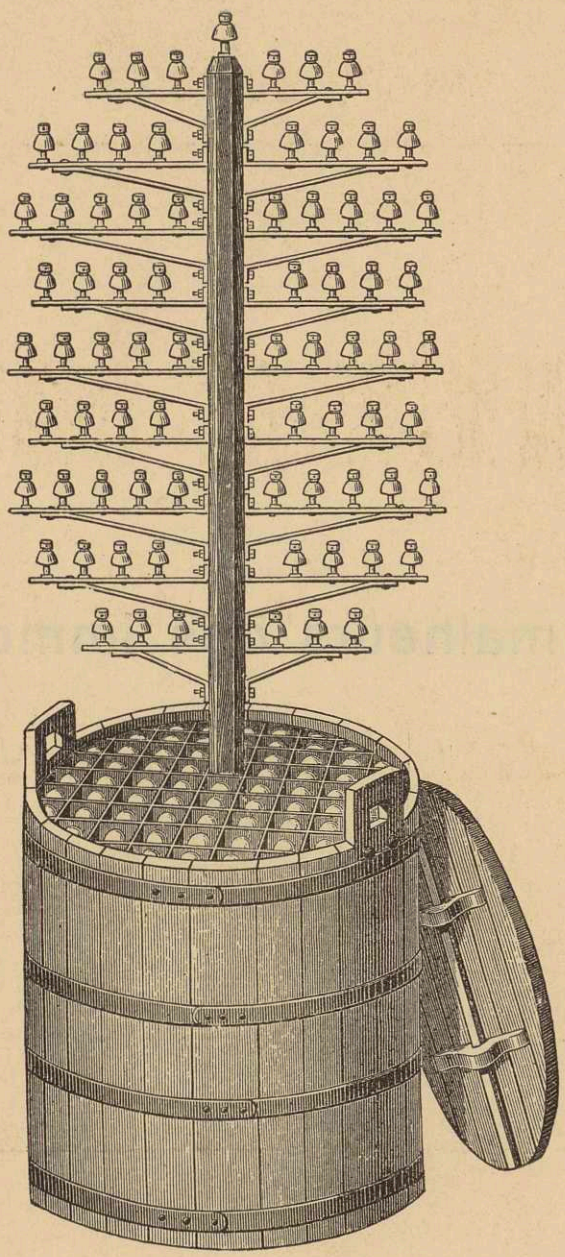
LES MALHEURS DES IMMORTELS

révélés par

PAUL ELUARD et MAX ERNST

LIBRAIRIE SIX
5, Avenue de Lowendal
Paris (VII^e)

Les malheurs des immortels

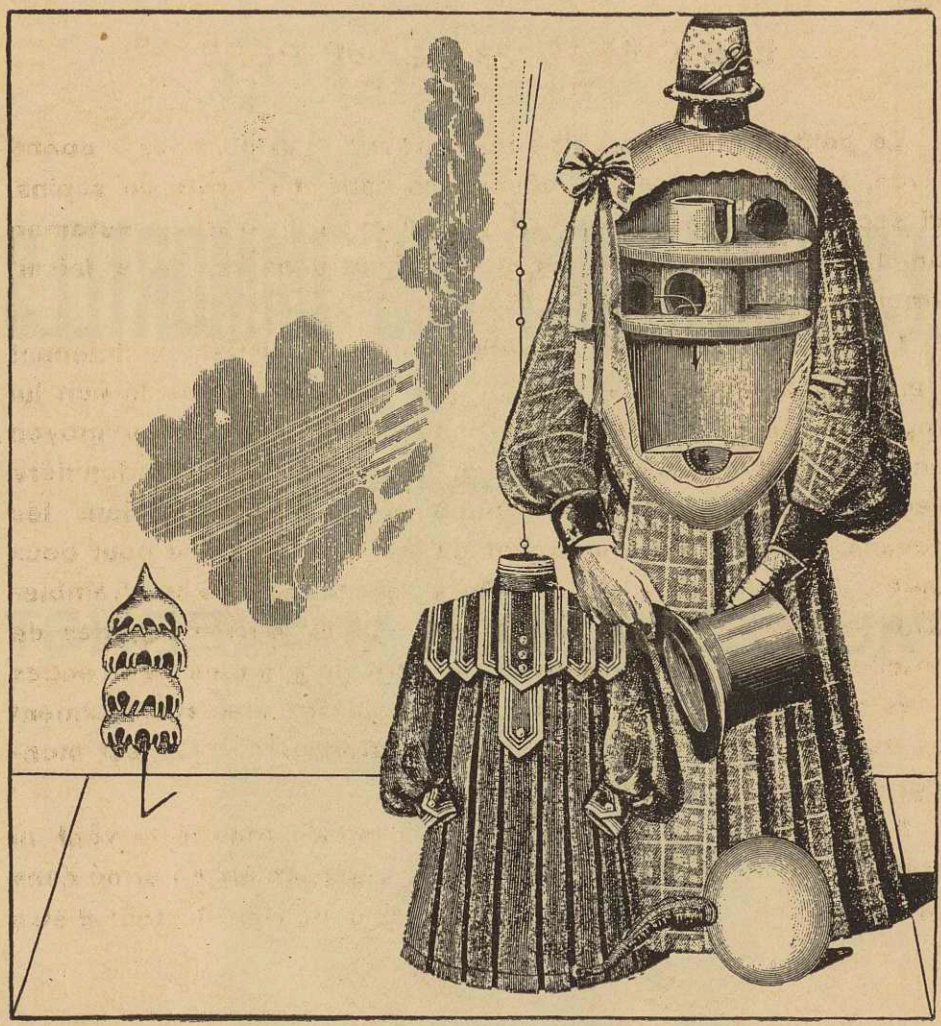


MAX ERNST

LES MALHEURS DES IMMORTELS

révélés par

PAUL ELUARD et MAX ERNST

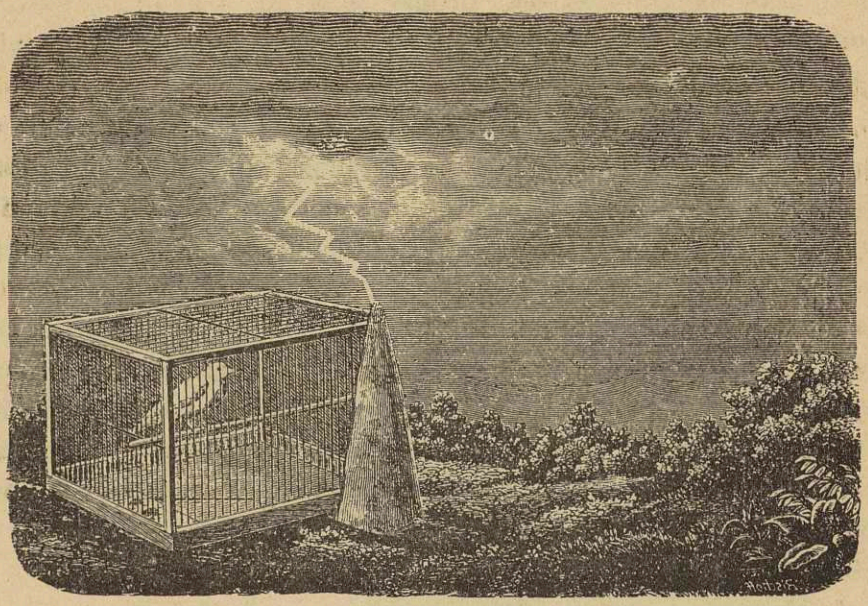


LES CISEAUX ET LEUR PERE

Le petit est malade, le petit va mourir. Lui qui nous a donné la vue, qui a enfermé les obscurités dans les forêts de sapins, qui séchait les rues après l'orage. Il avait, il avait un estomac complaisant, il portait le plus doux climat dans ses os et faisait l'amour avec les clochers.

Le petit est malade, le petit va mourir. Il tient maintenant le monde par un bout et l'oiseau par les plumes que la nuit lui rapporte. On lui mettra une grande robe, une robe sur moyen panier, fond d'or, brodée avec l'or de couleur, une mentonnière avec des glands de bienveillance et des confettis dans les cheveux. Les nuages annoncent qu'il n'en a plus que pour deux heures. A la fenêtre, une aiguille à l'air enregistre les tremblements et les écarts de son agonie. Dans leurs cachettes de dentelle sucrée, les pyramides se font de grandes révérences et les chiens se cachent dans les rébus — les majestés n'aiment pas qu'on les voie pleurer. Et le paratonnerre? Où est monseigneur le paratonnerre?

Il était bon. Il était doux. Il n'a jamais fouetté le vent, ni écrasé la boue sans nécessité. Il ne s'est jamais enfermé dans une inondation. Il va mourir. Ce n'est donc rien du tout d'être petit?

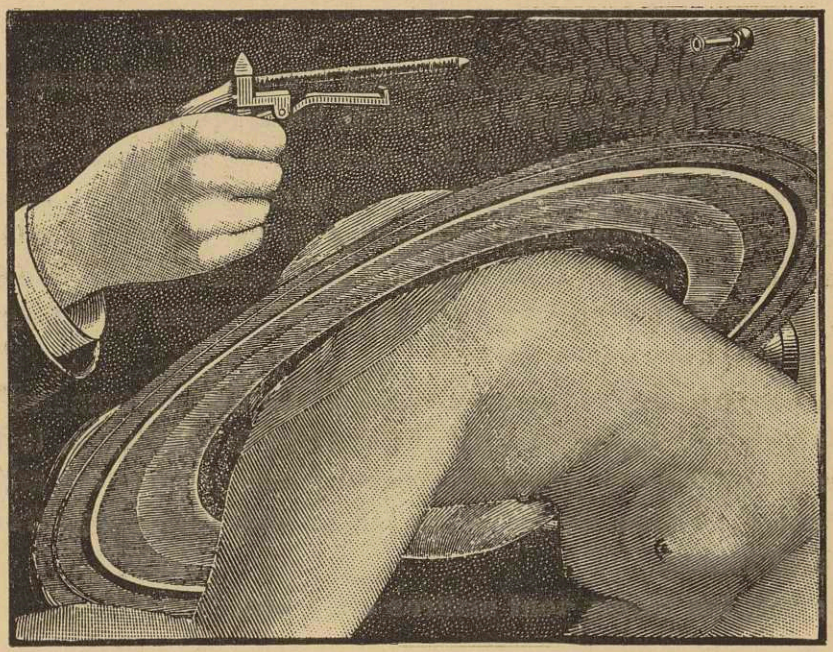


REVEIL OFFICIEL DU SERIN

L'application des serins à l'étude n'a pas de mesures. Un bruit de pas n'étouffe pas leur chant, un claquement de doigts n'empêche pas leurs prières de retentir dans le passé. Si des voleurs se présentent, les terribles musiciens montrent un sourire aimable enfermé dans une cage pleine de fumée. S'il s'agit de reconnaître la voix d'un bienfaiteur, leur ventre affamé n'a pas plus d'oreilles pour les canons du mont Thabor que pour la victoire d'Aboukir.

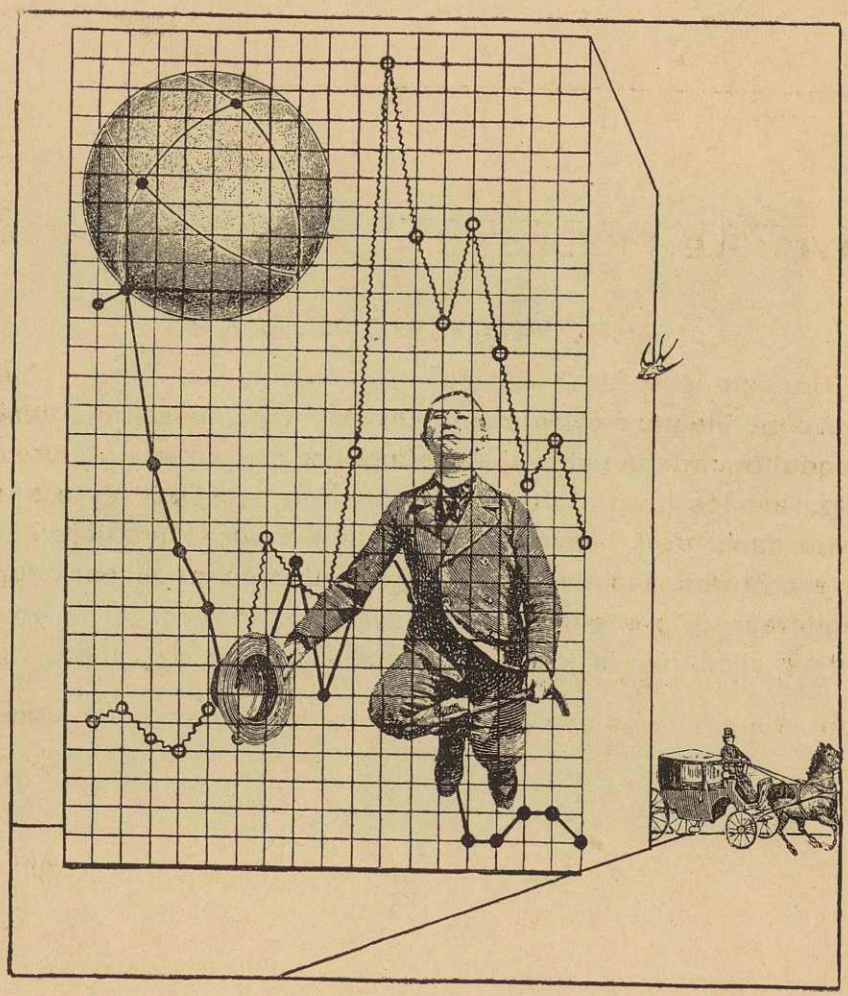
Ils ne se penchent pas au dehors. La nuit, le tonnerre est allumé et placé auprès de leur cage. Dans la campagne, le blé, docile à la loi de la pesanteur, compte ses graines, les arbres prennent l'habitude de leurs feuilles, le vent à la gorge trouée tourne et tombe.

Certes, les serins sont maîtres chez eux.



MON PETIT MONT BLANC

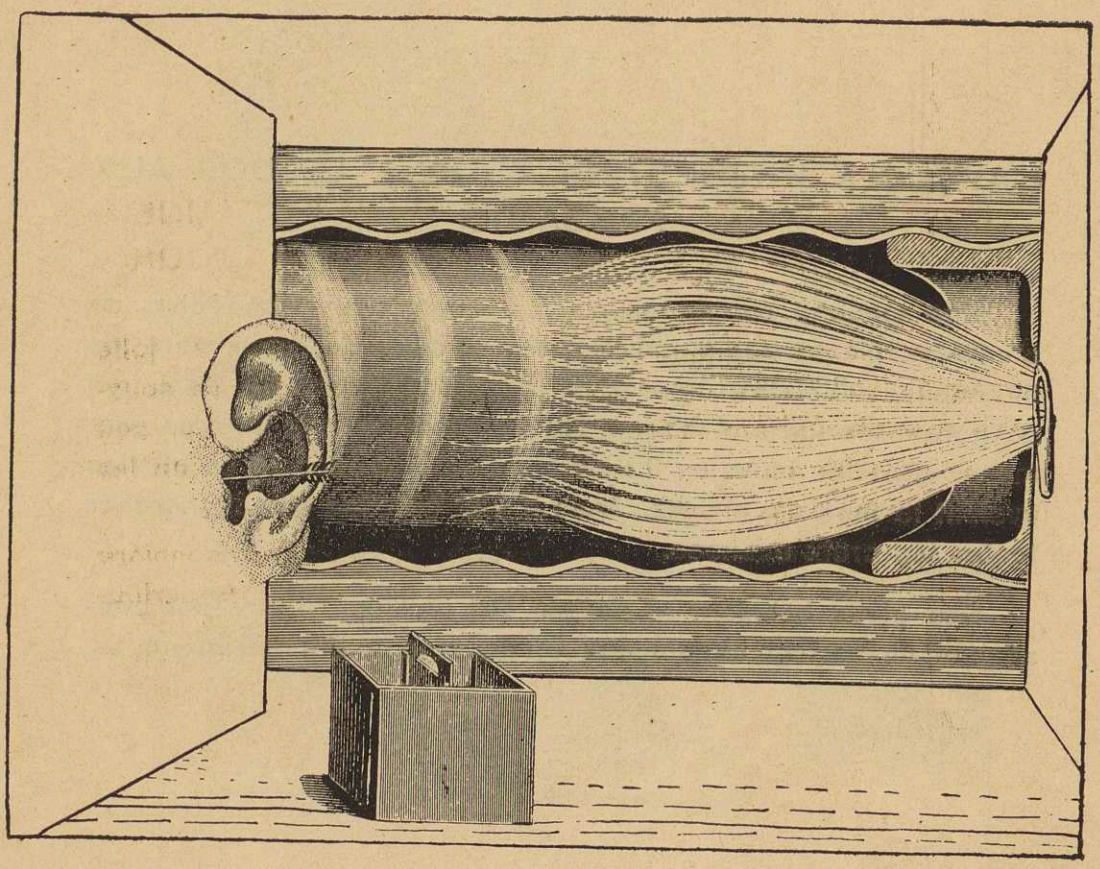
La petite personne noire a froid. A peine si trois lumières bougent encore, à peine si les planètes, malgré leur voilure complète, avancent en flottant: depuis trois heures il n'y a plus de vent, depuis trois heures la gravitation a cessé d'exister. Dans les tourbières, les herbes noires sont menacées par le prestidigitateur et restent en terre avec les chauves et la douceur de leur chair que le jour commence à broder de nuages amers.



L'AVEUGLE PREDESTINE TOURNE LE DOS AUX PASSANTS

Une mouche sur sa main. Le soleil, pour l'empêcher de s'envoler, plante des aiguilles autour d'elle. Le soleil attire les hirondelles atteintes de ces affreuses maladies de peau qui défigurent les jours d'orage. Elles sortent de l'eau pour se promener dans les champs. La rivière n'est pas encombrée et elles avaient le temps d'arriver. Mais il faut qu'elles aillent chercher toutes les croix oubliées.

Ses pieds exhalent le parfum des lézards. Il fera par conséquent un mariage avantageux, un mariage de bonnes intentions.



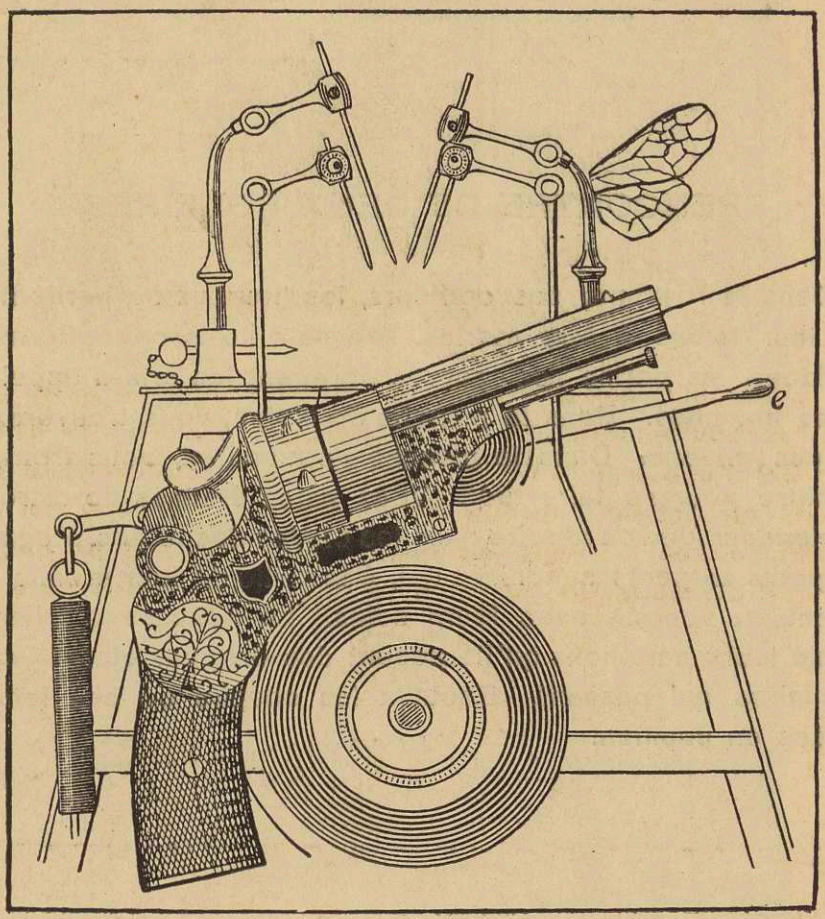
LE NETTOYAGE DES CARREAUX N'ENTRAINE PAS FORCEMENT LA PROPRETE EN AMOUR

Un prêtre de taille moyenne a enfermé sa jeune et jolie femme au solide bon sens dans un lieu discret pour se soustraire aux discussions interminables qui ralentissaient leur coït familier. Caché dans les lilas, le père de l'héroïne arrondit les joies enfantines de la petite bonne impénitente.

On entend chanter au loin la louange de la prisonnière couverte en tuiles qui garde devant elle des souvenirs curieusement perfectionnés.

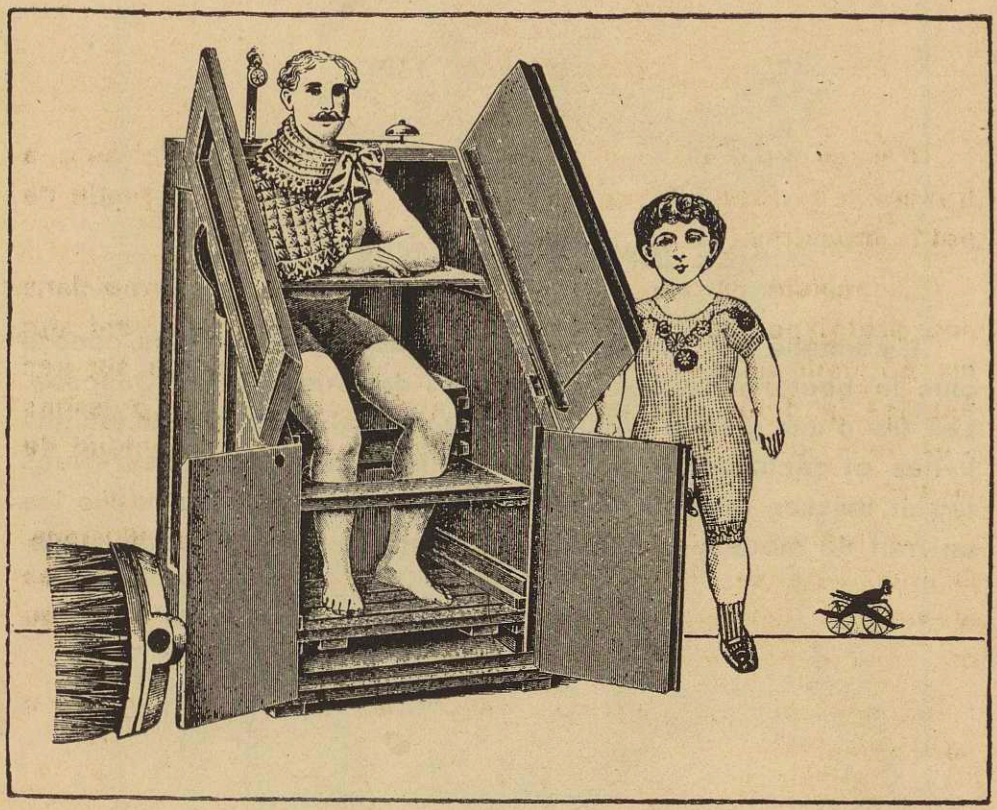
RENCONTRE DE DEUX SOURIRES

Dans le royaume des coiffeurs, les heureux ne perdent pas tout leur temps à être mariés. Au delà de la coquetterie des guéridons, les pattes des canards abrègent les cris d'appel des dames blanches. Dans la manche du violon, vous trouverez les cris des grillons. Dans la manche du manchot, vous trouverez le philtre pour se faire tuer. Vous serez étonnés de retrouver la splendeur de vos miroirs dans les ongles des aigles. Regardez ces petits serpents canonisés qui, à la veille de leur premier bal, lancent du sperme avec leurs seins. La richesse a tellement troublé leurs ambitions qu'ils posent des énigmes éternelles aux antiquaires qui passent. Ecoutez les soupirs de ces femmes coiffées en papillon.


e

LE FAGOT HARMONIEUX

L'étincelle qui amène les moustiques aux sports ne décore plus la boutonnière des agriculteurs des Alpes et du Caucase. Les fils d'une grande bobine multicolore ralentissaient le jeu des balles et cachaient le but. Par bonheur, car l'éclat des armes faisait baisser lex yeux aux duellistes. Le mépris du public les enivrait de modestie. Mais on ne peut pas être ivre toute sa vie.



LES DEUX TOUT

Par un froid de papier, les écoliers du vide rougissent à travers les vitres. Un grand rideau sur la façade se gonfle de petits monstres.

L'ébéniste est représenté jusqu'aux genoux. Enfermé dans son prototype jusqu'en été, il fait tomber tout doucement son fils dormeur aux yeux galonnés d'or. Si l'on impose sur ses épaules la détestable armée des quilles mortes, les poissons s'en vont pour accrocher leurs barbes mouillées au plafond de la mer.

La lenteur de ses gestes lui donne toutes les illusions. Dépouillé de ses habits de verre bleu et de ses moustaches incassables, un demi-scrupule l'empêche de dormir sous la neige qui commence à tomber.

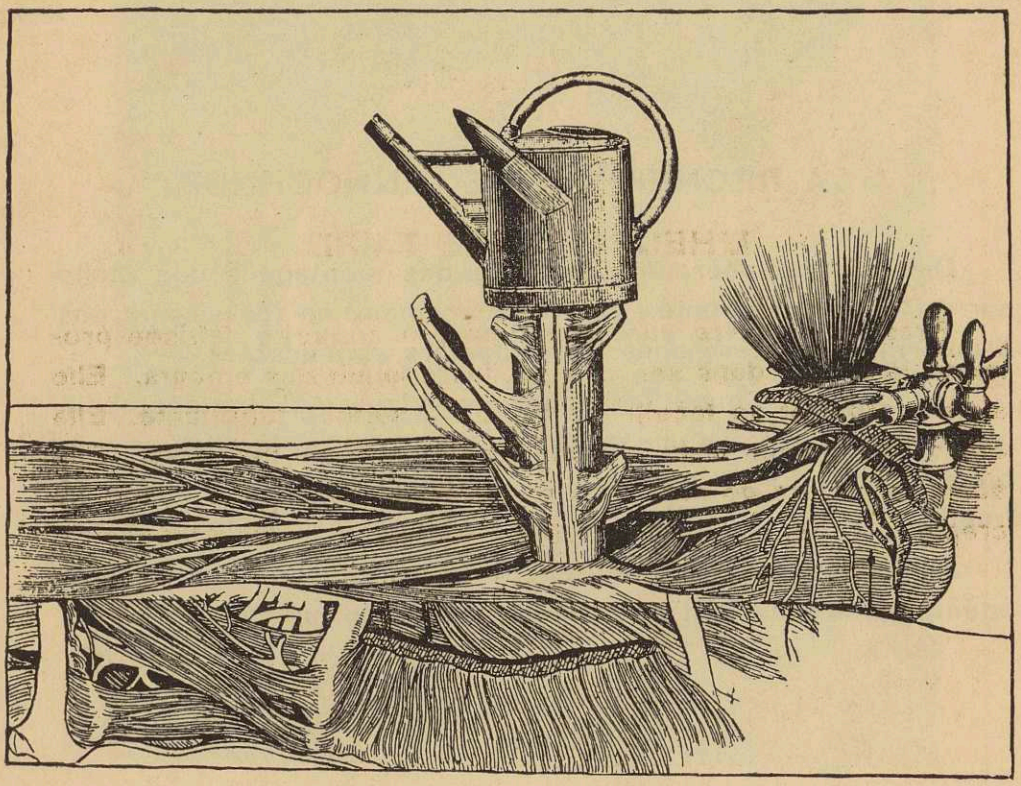
Son amour vu d'en bas avec l'idéal de la perspective, il part demain.

A LA RECHERCHE DE L'INNOCENCE

Dans l'atmosphère transparente des montagnes une étoile sur dix est transparente. Car les Esquimaux ne réussissent pas à enterrer la lumière dans leurs glaciers abominables.

Un moment d'oubli, la lumière se retourne et fixe avec soin les tendres baisers d'une mère modèle. Les tourterelles en profitent pour enfoncer la lune et la douleur dans les arbustes fragiles.

Silencieux, le cher ange supporte la prudence des phrases édentées. Il fond tout doucement, première aurore.



L'HEURE DE SE TAIRE

Près de la lèvre vue dans l'eau, la coquette défrisée promène la lampe dans ses yeux dodus comme des amours. Elle aime à montrer sa faculté de sourire à surface miroitante. Elle étend ses doigts peau d'amazone à la force des bras. Elle étend la mâture de ses seins au pied des ruines et s'endort au crépuscule de ses ongles rongés par des plantes grimpantes.

H
F
G

CONSEILS D'AMI

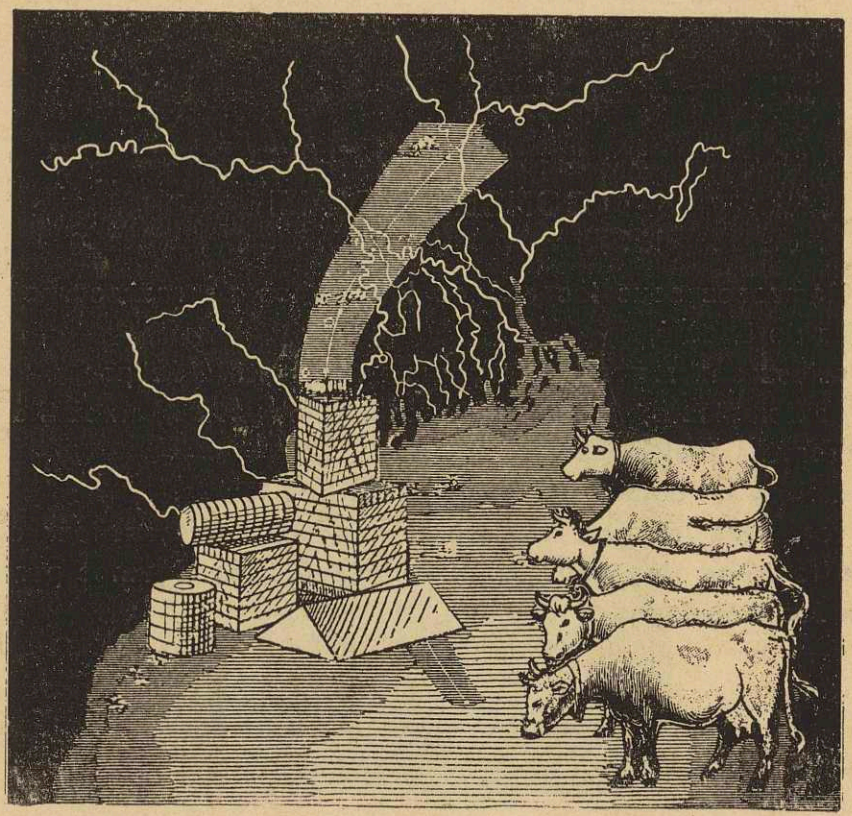
Ramassez sous les chênes les taches de rousseur et les grains de beauté,

suivez en barque les troupeaux des jours d'éclipse,

contemplez avec des cailloux dans les yeux l'immobilité des mannequins tout puissants,

divisez en dansant le claquement des fouets,

voyez les femmes, à quarante ans, elles laissent leur cœur dans le tronc des pauvres et remplacent les légumes par des attitudes classiques.



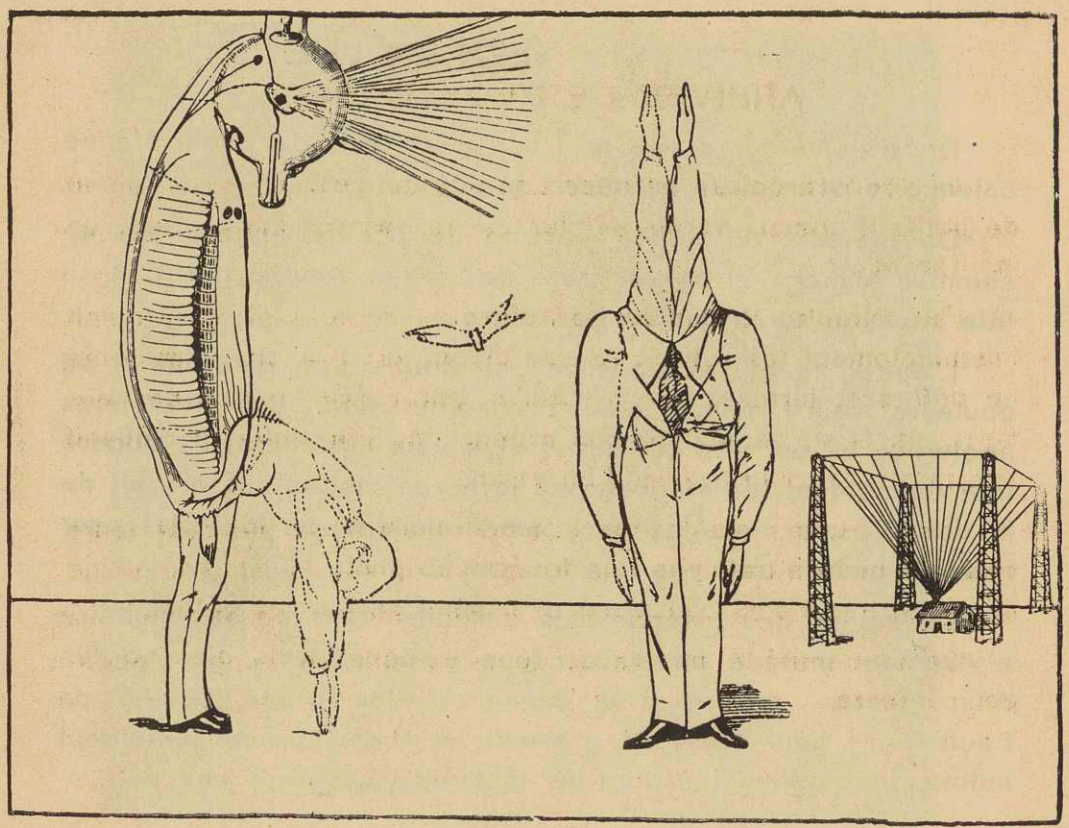
LA PUDEUR BIEN EN VUE

Deux vieillards se reposent sur leur cœur, dans leur nichée balançoire accrochée au désert et ses délices.

Deux vieillards coiffés comme des petits anges, l'un en chemise blanche et battant des ailes, c'est celui-là qui dort, sa tête appuyée sur la jambe de l'autre.

L'autre, nu et les pieds en l'air, tout rouge, distributeur de couleurs, sourit malgré son affreuse position. Les différences nocturnes lui ont vite fait fermer les yeux. Il chatouille encore tout doucement les étamines de la harpe tendue sur le front de la lionne. Les menaces de l'oiseau-mère ne lui font plus peur mais sa main n'irait pas loin toucher la pluie.

Le séjour des inséparables associés dans ce lieu solitaire a vivement intrigué un dindon, une dinde et trois oies sorties d'un buisson, sorties d'un étang, sorties d'une boucle de l'automne. Leur curiosité s'éveille et elles tournent lentement autour des sodomistes dont les testicules vaporeux ondulent.



ARRIVEE DES VOYAGEURS

Ils accoururent au premier signe. Leur enthousiasme semait de petits drapeaux vernis sur les dalles des sommets. Seul, un indifférent . . .

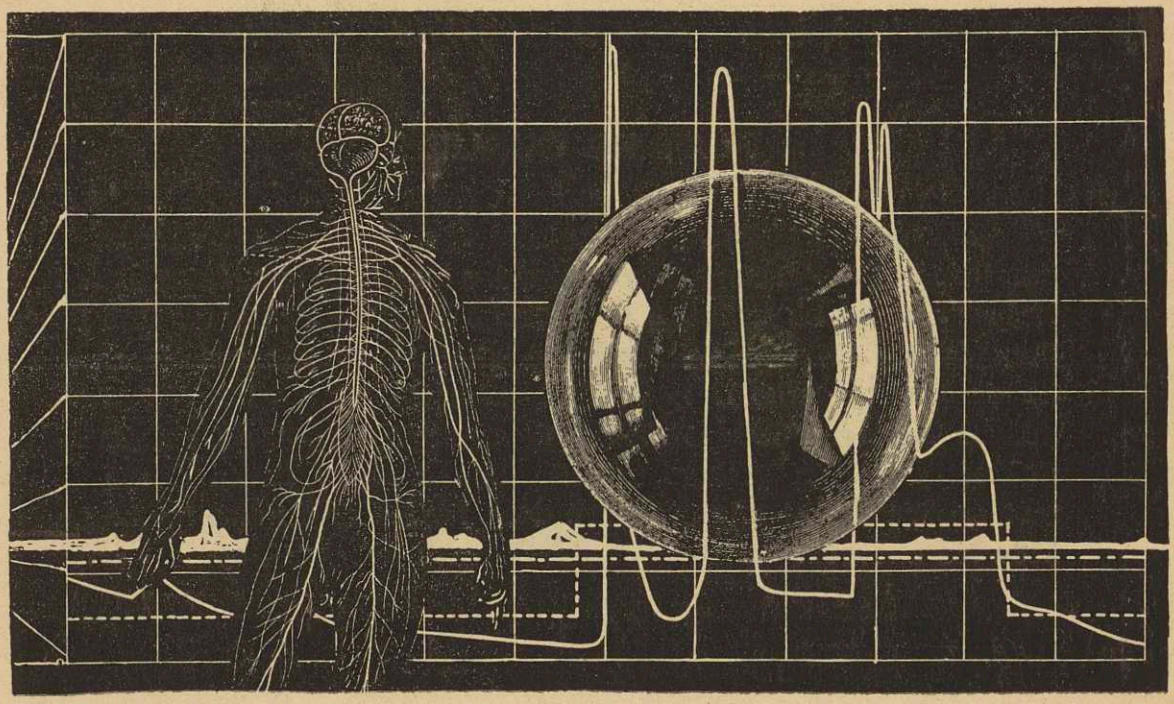
Par miracle, le plus fort était devenu impuissant. Il enroulait machinalement les rubans de ses doigts aux branches des tours en détresse, jurait d'être tranquille, appréciait les cris des enfants, sa faim, sa soif et son argent. Au printemps, il cultivait son jardin, la main armée d'un vase . . .

Dans l'asile, les vieillards embrassaient en pleurant leurs compagnons de captivité, les frères lubriques. La maison pleine de sable, les vitres cassèrent et il fallut fermer les volets.

On se demande encore qui leur conseilla de ne plus s'occuper du reste.

PLAISIRS OUBLIES

Au bout de la jetée, parti de la mer, sorti de prison, revenu des Indes avec l'assurance des grandes machines indomptables, Robert a fait à sa curiosité un passage à coups d'épingle. Des bourgeons poisseux se dressent et lui saisissent les paupières. La douleur retourne à la chaleur et malgré la douleur, vous pouvez admirer l'âme intrépide, le courage surprenant de ce malheureux, vous pouvez admirer une certaine petite danse mélancolique, déplacée en pareil cas: l'envie de dormir, qui lui lisse les cheveux.



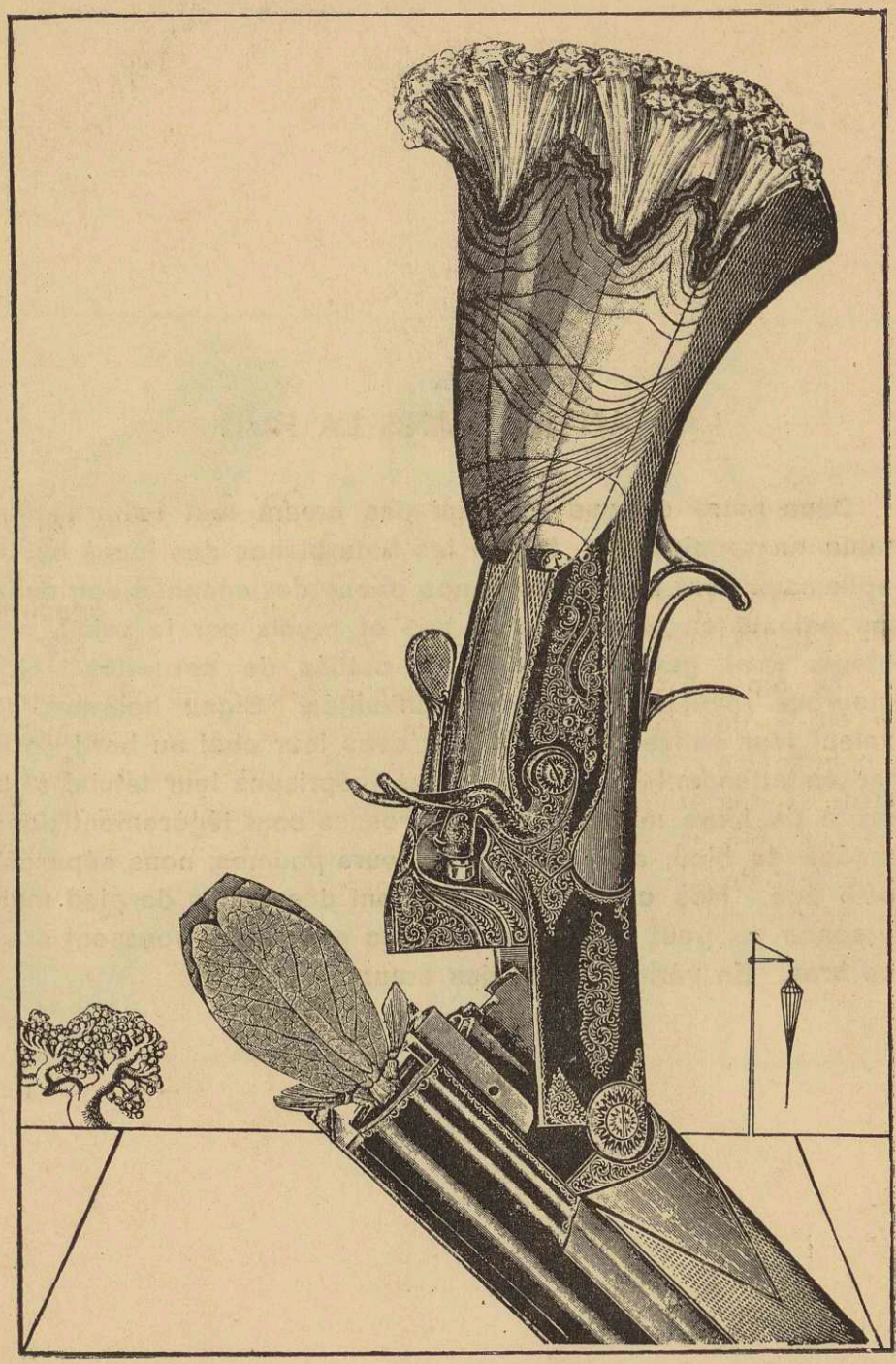
ENTRE LES DEUX POLES DE LA POLITESSE

Cet acrobate, trempé jusqu'aux os, vous apporte dans son goître les mots fragiles, cet acrobate, prenez garde, porte le mot: fragile. Le doux diapason de l'enfance est disparu. La douce nudité des branches répand une odeur de sainteté devant la montagne. Elle s'est réfugiée dans la boule qui annonce les courbes de la fièvre, dans les bulles de savon que les ivrognes tiennent dans leurs mains pour se défendre des vers luisants, pour sarcler les petits pois, pour éviter les courses de taureaux.

Cette odeur de sainteté garde l'incognito des saints Pierre et Paul qui sont revenus pour voir comment va le monde. Hélas! le goût du commerce a gagné jusqu'aux promontoires dégonflés et personne ne se souvient plus des semences de chapeaux volants en plein hiver.

TOUT NU DANS LA RUE

Dans notre époque de voici des cœurs tout est transformable en toupidrome. Même les flots blancs des longs habits baptismaux dont nous parons nos paons deviennent électriques. Nos enfants en naissant sont nus et brunis par le soleil, nos enfants sont gantés de noir et coiffés de cornettes. Nos amoureux révèlent toutes les difficultés. Signe heureux, ils avalent leur salive et s'installent avec leur chef au bord de la mer en attendant le déluge. Nous méprisons leur fatuité et la pureté de leurs mœurs. Les négresses sont légèrement pommadées de bleu, nous effeuillons leurs paumes, nous séparons notre âge. Nos chiens leur flanquent des coups de pied mais personne ne peut empêcher que les graminées poussent sous nos bras. En vérité: voici des cœurs.



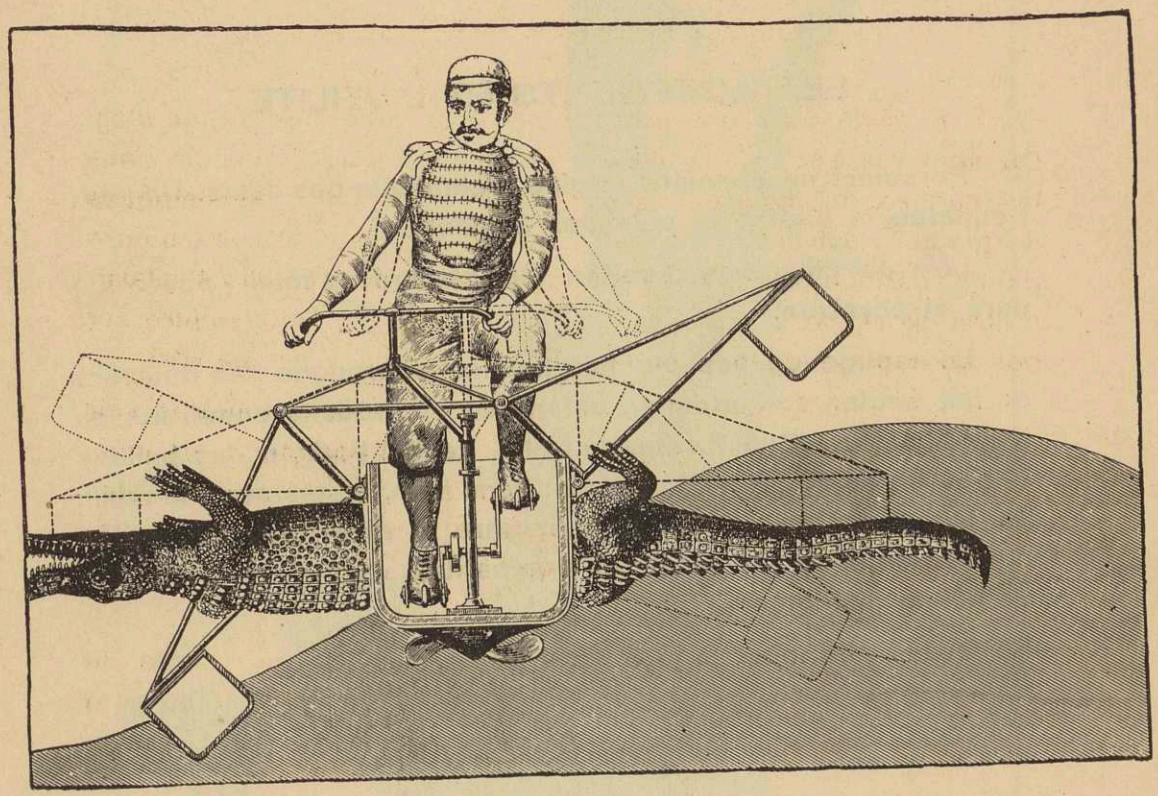
LES AGREMENTS ET L'UTILITE

Personne ne connaît l'origine dramatique des dents. Un jour, l'équateur a dissipé la peur des chaleurs.

Loin de piller nos récoltes, elle change en miel l'éducation dure et physique.

Le tapage de ses cloches natales effarouche ses douleurs et fait sauter son premier enfant de sa bouche construite en amphithéâtre. Que deviendrait-elle, sans l'horizon des ballons et des bêtes étourdies? Un ciel sans nom, manié avec la main, l'a fait connaître et elle nous montre le vieux loup qui, après l'avoir toute sa vie aimée et combattue, veut vivre avec elle en bonne intelligence.

Quand elle mourra, je n'aurai que six ans.



DES EVENTAILS BRISES

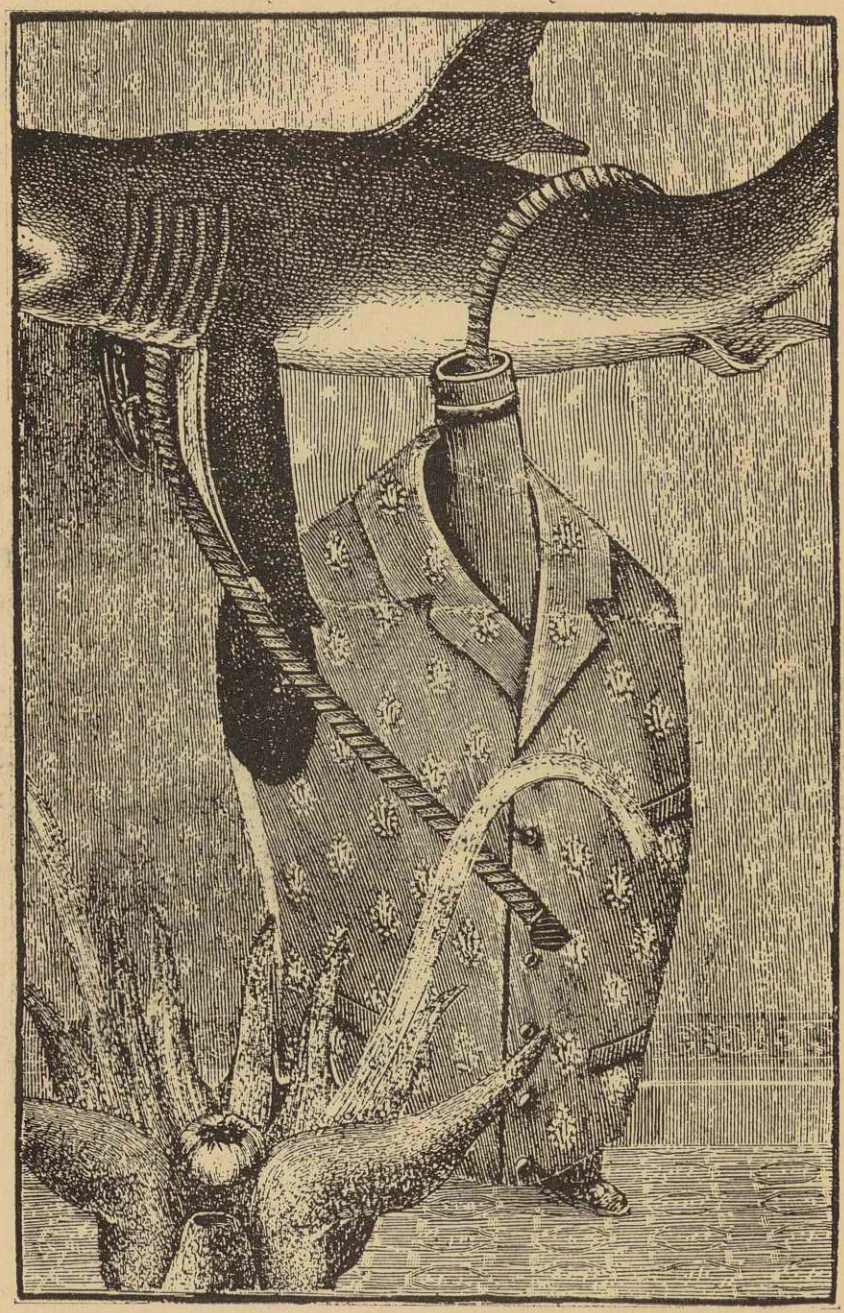
Les crocodiles d'à présent ne sont plus des crocodiles. Où sont les bons vieux aventuriers qui vous accrochaient dans les narines de minuscules bicyclettes et de jolies pendeloques de glace? Suivant la vitesse du doigt, les coureurs aux quatre points cardinaux se faisaient des compliments. Quel plaisir c'était alors de s'appuyer avec une gracieuse désinvolture sur ces agréables fleuves saupoudrés de pigeons et de poivre!

Il n'y a plus de vrais oiseaux. Les cordes tendues le soir dans les chemins du retour ne faisaient trébucher personne, mais, à chaque faux obstacle, des sourires cernaient un peu plus les yeux des équilibristes. La poussière avait l'odeur de la foudre. Autrefois, les bons vieux poissons portaient aux nageoires de beaux souliers rouges.

Il n'y a plus de vraies hydrocyclettes, ni microscopie, ni bactériologie. Ma parole, les crocodiles d'à présent ne sont plus des crocodiles.

LA PAIX A LA CAMPAGNE

Le soir, quand le hasard lâché creuse les mains des filles quand le feu rassemble toutes les lianes de l'Ancien Continent et que les pierres des villes comblent les caves, des danseuses de cire et de métal apparaissent à travers l'indifférence des infirmes qui liment avec patience le relief du corps humain. Leurs compagnes écoutent, heureuses comme tout, leur chant perpétuel, monotone et leurs enfants à la chevelure intacte jouent avec les débris des dernières lectures.



LE FUGITIF

Il a mieux aimé se noyer que de signer. Ils l'ont tous abandonné — leur confort, leur passé, leur bonheur, l'espoir. La corde qu'il emporte ne tient pas aux habituelles remorques. Sa poitrine lui servira d'oreiller, l'extrême douceur de son abandon l'éveillera. Le calme qu'il amasse se dépouille de mille brins de mousseline brûlée et des feuilles flottantes d'une plante gourmande. Les saluts des navires font éclore ses ornements naturels pour de futures combinaisons.

Toujours des points de vue et le minimum de moyens.

DE PAUL ELUARD:

REPETITIONS, poèmes, avec 11 dessins, dont un en couleurs par Max Ernst (Au Sans Pareil)

ACHEVE
D'IMPRIMER

le vingt-cinq Juin mil neuf cent vingt deux

pour la

LIBRAIRIE SIX
PARIS